

Le Pic du Glacier Blanc depuis le refuge du Glacier Blanc (alpinisme)

Parc national des Ecrins - Vallouise-Pelvoux



Approche de la base de l'arête Sud du Pic du Glacier Blanc (Thierry Maillot - Parc national des Ecrins)



Une course qui a tout pour plaire !
Difficulté modérée, bonne qualité du rocher, vue imprenable sur les sommets alentours, cette course est à ne pas rater et permet de se perfectionner dans ce niveau de difficulté.

Infos pratiques

Pratique : Alpinisme

Durée : 9 h

Longueur : 10.8 km

Dénivelé positif : 963 m

Difficulté : Difficile

Type : Etape

Itinéraire

Départ : Refuge du Glacier Blanc

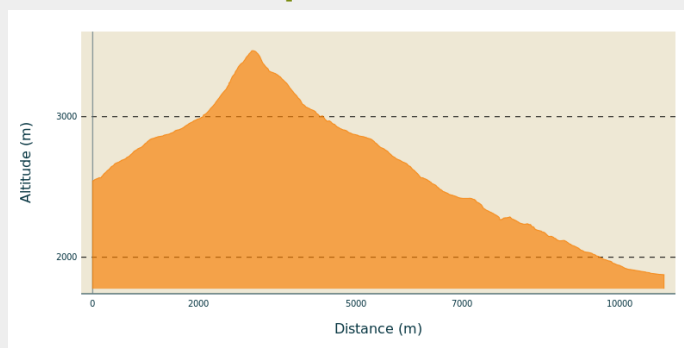
Arrivée : Pré de Madame Carle, Pelvoux

Balisage : — PR

Communes : 1. Vallouise-Pelvoux

2. Villar-d'Arêne

Profil altimétrique



Altitude min 1877 m Altitude max 3471 m

Du refuge du glacier Blanc ou des Écrins, rejoindre le pied de l'arête sud et attaquer sur son versant est dans un dièdre peu marqué. De nombreuses variantes sont en réalité possibles et vous permettent de rejoindre l'arête (cotation IV à V). Ouvrez grands vos yeux car déjà les fleurs côtoient les prises que vous convoitez !

Poursuivre l'arête (IV puis III) jusqu'à une brèche bien marquée.

Remonter un système de vires versant est pour éviter plusieurs gendarmes et rejoindre le fil de l'arête. Il s'agit là d'un véritable jardin suspendu !

Suivre l'arête au mieux (III) jusqu'à une pointe d'où une courte désescalade mène à un rappel de 20 m dans la brèche.






















Remonter une dalle en oblique à droite (III) et reprendre le fil de l'arête du gendarme suivant afin de rejoindre un nouveau rappel de 15 m. De la seconde brèche, rejoindre le sommet en montant en oblique sur la gauche, versant nord-ouest. Vos yeux avertis vous permettront d'observer la présence de nos amies les plantes jusqu'au sommet !

DESCENTE : La descente s'effectue facilement par l'arête est. Une variante existe en suivant l'arête nord-ouest permettant, moyennant quelques rappels, de rejoindre le refuge des Écrins par les pentes sud surplombées par la brèche Cordier.

Pour plus d'informations, se référer à l'ouvrage "Voies normales et classiques des Écrins" de Sébastien Constant.

Sur votre chemin...



-  Le silène acaule (A)
-  La joubarbe des montagnes (C)
-  La primevère hirsute (E)
-  La liniaire alpine (G)
-  La renoncule des glaciers (I)
-  L'épilobe en épi (K)
-  L'allosore crispée (M)
-  Le cirse très épineux (O)
-  La linaigrette de Scheuchzer (Q)
-  La joubarbe à toile d'araignée (S)
-  La campanule à feuilles de cochléaire (U)
-  La drave douteuse (B)
-  Le pachypleure fausse mutelline (D)
-  Le roi des Alpes (ou Eritriche nain) (F)
-  L'androsace du Dauphiné (H)
-  La saxifrage à feuilles opposées (J)
-  L'adénostyle à feuilles blanches (L)
-  L'oseille à écussons (N)
-  La saxifrage rude (P)
-  L'épilobe des moraines (R)
-  La saxifrage jaune (T)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



⚠ Recommandations

"[Dans les descriptions vous trouverez des altitudes qui servent de repère pour se situer dans une pente, un versant.] Prenez-les avec une marge (~ +/- 30 mètres) surtout lorsque ces repères ne sont pas cotés ou référencés par IGN. En dernier ressort, c'est votre expérience qui vous aidera lorsque, au pied de cinq dièdres tous plus caractéristiques les uns que les autres, vous hésitez, vous râlerez contre votre topo, ou encore le croquis d'un copain. Il paraît difficile de saisir la complexité d'un itinéraire, uniquement avec une description. Seul le triptyque description / tracés sur photos / carte IGN permet de se faire une idée d'ensemble.

Les conditions d'une voie, de la montagne changent et parfois la description peut différer de ce que vous rencontrerez. Laissez-vous guider. Ces descriptions ne sont pas vérité. Le flair remplace parfois tous les topos. Alors BONNE ROUTE avec ou sans plan du labyrinthe."

D'après l'ouvrage de Sébastien Constant (2007), "Voies normales et classiques des Ecrins", Editions Constant, L'argentière-la-Bessée, p.18.



Matériel

Casque, piolet, baudrier, crampons, corde dynamique de 45 m, kit de sécurité sur glacier, sangles, coinçeurs et friends variés, cordelettes, couteau.

i Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de Vallouise

Place de l'Eglise, 05340 Vallouise
contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 36 12
<https://www.paysdesecrins.com/>



Centre d'information Pré de Mme Carle (ouverture estivale)

Pré de Madame Carle, 05340 Pelvoux
vallouise@ecrins-parcnational.fr
<http://www.ecrins-parcnational.fr/>

Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 23 58 08
<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Office de tourisme d'Ailefroide

Maison de la Montagne d'Ailefroide,
05340 Vallouise-Pelvoux
contact@paysdesecrins.com
Tel : 04 92 51 29 17
<http://www.paysdesecrins.com/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...

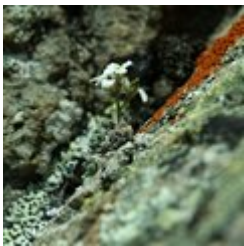


✿ Le silène acaule (A)

Silene acaulis subsp. *bryoides*

Le silène acaule a développé une adaptation morphologique étonnante pour résister aux conditions de la haute montagne. Formant des coussins très denses, véritables “tampons thermiques”, il parvient à garder une température interne propice aux activités biologiques. Ses coussins piquetés de fleurs roses poussent lentement et peuvent croître pendant plusieurs centaines d’années.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ La drave douteuse (B)

Draba dubia

Cette plante est une des plus petites représentantes, en altitude, de la famille des Brassicacées. C’est à cette dernière qu’appartiennent choux, radis, moutarde et autre colza. Ses membres se caractérisent tous par des fleurs à 4 pétales, disposés en croix. Ceux de la drave douteuse sont blancs et ses feuilles blanchâtres sont quant à elles constellées de petits poils étoilés leur donnant un aspect duveteux.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



✿ La joubarbe des montagnes (C)

Sempervivum montanum

Comme toutes les joubarbes, celle des montagnes forme des rosettes à l’aspect de petits artichauts. Ses feuilles succulentes permettent de stocker efficacement eau et nutriments. Bien que ses remarquables fleurs roses s’ouvrant en étoile ne soient que rarement présentes, cette joubarbe se distingue parfaitement de ses cousines par ses feuilles épaisses et collantes.

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins



✿ Le pachypleure fausse mutelline (D)

Pachypleurum mutellinoides

De la même famille que la carotte et que la ciguë (toxique !), cette petite ombellifère (ou Apiacée) possède des feuilles composées qui font penser aux fanes laissées aux lapins. Elle se rencontre uniquement dans les pelouses et crêtes d'altitude. Ses fleurs blanchâtres forment une ombelle au sommet d'une courte tige.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ La primevère hirsute (E)

Primula hirsuta

Affectionnant particulièrement les failles rocheuses, la primevère hirsute pousse en touffes serrées jusqu'à 3600 m d'altitude. La couleur rose vif de ses généreuses fleurs enchante le regard de ses observateurs indiscrets. Son nom lui vient de ses feuilles pourvues de minuscules poils glanduleux permettant de réduire les pertes d'eau et leur conférant une texture particulièrement collante.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ Le roi des Alpes (ou Eritriche nain) (F)

Eritrichium nanum

Ressemblant à un myosotis, le fameux roi des Alpes dispose de fleurs d'un bleu éclatant difficile à rater sur les parois. Ses tiges et feuilles sont densément velues, pilosité qui lui confère un réel manteau contre le froid et l'extrême sécheresse de la haute altitude. Le roi des Alpes est d'ailleurs une espèce ayant trouvé refuge sur les hauts sommets pendant toute la période glaciaire.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ La linaire alpine (G)

Linaria alpina

Avec ses fleurs en forme de gueule de loup et aux couleurs criardes (orange et bleu), il est aisé de la reconnaître ! Ce côté clinquant, comme souvent dans le vivant, sert à se faire remarquer... Et ce dans l'inaltérable but de se reproduire ! Présentement, les pigments permettront de séduire les insectes, qui se chargeront de transporter bien malgré eux le pollen de cette belle.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Ecrins



✿ L'androsace du Dauphiné (H)

Androsace delphinensis

Comme beaucoup de primevères dont elle partage la même famille (les Primulacées), l'androsace a des origines asiatiques. Au gré des glaciations, les populations se sont déplacées d'Est en Ouest jusqu'à peupler les Alpes d'aujourd'hui. Récemment décrite, cette espèce se distingue de l'androsace pubescente par son affinité pour les sols siliceux. Endémique des Écrins et de Belledonne, ses petits coussins sont constellés de fleurs blanches.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ La renoncule des glaciers (I)

Ranunculus glacialis

Très visibles pour les rares pollinisateurs d'altitude, les fleurs de la renoncule des glaciers sont les plus grosses que l'on puisse observer en haute montagne. Puisque la croissance est lente en altitude et afin de fleurir le plus rapidement possible dès que la neige ne la recouvre plus, cette plante prépare ses bourgeons floraux jusqu'à 4 ans en avance ! Tous les moyens sont bons pour optimiser la période de reproduction !

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



✿ La saxifrage à feuilles opposées (J)

Saxifraga oppositifolia

Cette saxifrage dispose de fleurs d'un rose somptueux qui tranche avec le terne des rochers. Ses feuilles vert sombre poussent de façon opposée le long de la tige, d'où son nom. Cette espèce, que l'on observe jusqu'à 4070 m dans la face sud de la Barre des Écrins et jusqu'à 4504 m dans la face sud du Dom des Mischabel (Suisse), détient le record d'altitude dans les Alpes.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



✿ L'épilobe en épi (K)

Epilobium angustifolium

L'épilobe en épi pousse le plus souvent en colonie où ses longues tiges à hauteur d'homme sont porteuses de magnifiques fleurs roses très mellifères et peu discrètes. Incontestable champion de la dissémination, ses graines arrivées à maturité sont relâchées et emportées par le vent sur de grandes distances, formant une véritable "neige d'avant l'heure"... un spectacle à ne pas rater !

Crédit photo : Ludovic Imberdis - Parc national des Ecrins



✿ L'adénostyle à feuilles blanches (L)

Adenostyles leucophylla

L'adénostyle à feuilles blanches apprécie les éboulis d'altitude des étages alpin et subalpin. Ses nombreuses fleurs roses sont groupées par capitules au sommet de tiges d'environ 30 cm. Ses feuilles couvertes d'un épais duvet de poils blanchâtres à l'aspect cotonneux permettent de la distinguer des autres adénostyles et la protègent des ardeurs du soleil d'altitude en réfléchissant sa lumière.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ L'allosore crispée (M)

Cryptogramma crispa

Et non, il ne s'agit pas de persil poussant dans les rocailles d'altitude ! Bien que certaines de ses feuilles lui ressemblent fortement, l'allosore est une fougère d'un beau vert vif. En regardant de plus près, certaines feuilles seulement s'enroulent sur elles-mêmes et se "crispent" pour protéger les précieux spores qu'elles portent, essentiels à la reproduction de l'espèce.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ L'oseille à écussons (N)

Rumex scutatus

Ses feuilles en forme d'écusson la rendent facilement reconnaissable ! Véritable régal pour les chamois et autres herbivores d'altitude, ses feuilles au goût acidulé peuvent être dégustées avec modération. Cette oseille des éboulis chauds est très présente dans la montée au refuge.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ Le cirse très épineux (O)

Cirsium spinosissimum

Attention ! “Qui s’y frotte s’y pique !”... Ponctuant les éboulis et pelouses alpines, le cirse très épineux s’impose partout très facilement. Inutile de décrire cette créature végétale bardée d’épines qui rebute unanimement l’ensemble des herbivores. Reste alors le plaisir des yeux...

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins



✿ La saxifrage rude (P)

Saxifraga aspera

Le mot saxifrage vient du latin *saxum* (rocher) et *fragare* (briser) et signifie littéralement “briseur de rocher”. Il est vrai que bon nombre de saxifrages aiment se loger dans les fissures des rochers, donnant l’impression d’en être à l’origine. Outre ses magnifiques fleurs blanches et jaunes, ce sont les feuilles effilées et bordées de longs cils de la saxifrage rude qui permettent de l’identifier.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ La linaigrette de Scheuchzer (Q)

Eriophorum scheuchzeri

C’est lors de sa fructification que l’on remarque cette espèce, regroupée au niveau des lacs et zones humides d’altitude. La linaigrette... c’est le pompon ! Ces pompons blancs agités par le vent de manière sporadique et offrant un spectacle inoubliable pour les heureux observateurs de cette danse florale.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ L’épilobe des moraines (R)

Epilobium dodonaei subsp. *fleischeri*

Plus petit que son frère l’épilobe en épi, cette élégante plante aux fleurs roses se dresse partout où l’on peut rencontrer des alluvions. Également doué d’une grande capacité de dissémination, l’épilobe des moraines colonise aisément les espaces libérés par la fonte des glaciers. Et dans ce monde instable, il développe de longs stolons lui permettant de ressurgir après un ensevelissement !

Crédit photo : Thierry Maillot - Parc national des Ecrins



✿ La joubarbe à toile d'araignée (S)

Sempervivum arachnoideum

Espèce particulièrement bien adaptée à la sécheresse de la haute montagne, elle forme de petites rosettes de feuilles épaisses dardant vers le ciel des entrelacs de poils blancs ressemblant à s'y méprendre à des toiles d'araignées. Ces structures ne capturent toutefois pas les insectes mais la rosée, l'eau essentielle à la vie étant ensuite stockée dans les feuilles. Au milieu de ses nombreux rejets, la joubarbe exhibe parfois fièrement quelques fleurs d'un rose vif, ouvertes en étoile.

Crédit photo : Thierry Maillot - Parc national des Ecrins



✿ La saxifrage jaune (T)

Saxifraga aizoides

La saxifrage jaune affectionne particulièrement les milieux humides où l'eau ruisselle. Ses robustes fleurs ont la particularité de commencer leur vie en étant mâles avant de se féminiser, délaissant ses étamines contre un pistil prêt à recevoir le pollen provenant d'une plus jeune voisine. Un système efficace pour favoriser la fécondation par un pollen étranger !

Crédit photo : Thierry Maillot - Parc national des Ecrins



✿ La campanule à feuilles de cochléaire (U)

Campanula cochleariifolia

Les campanules ont des fleurs en forme de charmantes petites clochettes, *campanula* en latin. La campanule à feuille de cochléaire se distingue par ses feuilles basales cordiformes, les feuilles de la tige étant pourtant lancéolées. Le bleu clair de ses fleurs tranche avec le gris des éboulis fins d'altitude où elle pousse en larges groupes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins